LE JOURNAL

DE L'ASSOCIATION

N°60 NOVEMBRE 2017

Rédacteur en Chef: Jean-Claude BONNAFÉ

Comité de Rédaction: Huguette JEAN, Andrée MAURIN, Christian ROUX, Christian TOULZA

Articles de: Michel BORNAND - Janine PARÈS - Mireille QUINTANE - Alice REUDET - Christian TOULZA

LA VIE DE L'ASSOCIATION

EDITORIAL

La saison dernière s'est terminée par l'Assemblée Générale le 16 juin 2017 qui a réuni 145 personnes, présentes ou représentées, sur 216 membres. Ceci prouve l'intérêt des adhérents pour la vie de l'Association.
Lors de cette session, 3 membres du Conseil d'administration ont annoncé leur départ à l'issue de la saison 2017-2018 : Le Président, le Vice-Président et la Secrétaire adjointe. Ils ont fait cette annonce suffisamment tôt pour que des vocations puissent naître et qu'ainsi soient pourvus ces 3 postes.

La nouvelle saison a débuté sous les meilleurs auspices. Non seulement les premières balades, marche nordique, marche et randonnées ont connu, grâce à une météo exceptionnelle, une affluence sans précédent (parfois des groupes de 35 personnes se sont constitués), mais, de plus, une quarantaine de nouveaux adhérents sont venus largement compenser les quelques départs. Il convient de souligner que ces « nouveaux » sont majoritairement de St Georges à l'image des autres membres de l'Association qui devrait, cette année, atteindre les 220 marcheurs.
A noter également qu'au cocktail de rentrée, fort d'une centaine personnes, la majorité de ces nouveaux adhérents était présente. Le Maire de St Georges, dans son allocution, a souligné le dynamisme de l'Association et en particulier celui des 25 animateurs bénévoles qui assurent la reconnaissance des parcours et l'accompagnement des marcheurs.

Dans ce nouveau numéro N°60 du Journal, vous trouverez la seconde partie du remarquable texte de Michel Bornand sur « Les roches et paysages de l'Hérault », vous lirez les recommandations du Docteur Mireille Quintane sur l'hydratation ; Christian Toulza vous dira tout sur les Lézards, tandis qu'Alice Reudet vous emmènera à la recherche des champignons en Lozère et enfin Janine Parès vous narrera l'histoire de St Georges d'Orques en 1846.
Bonne lecture.
Le Président

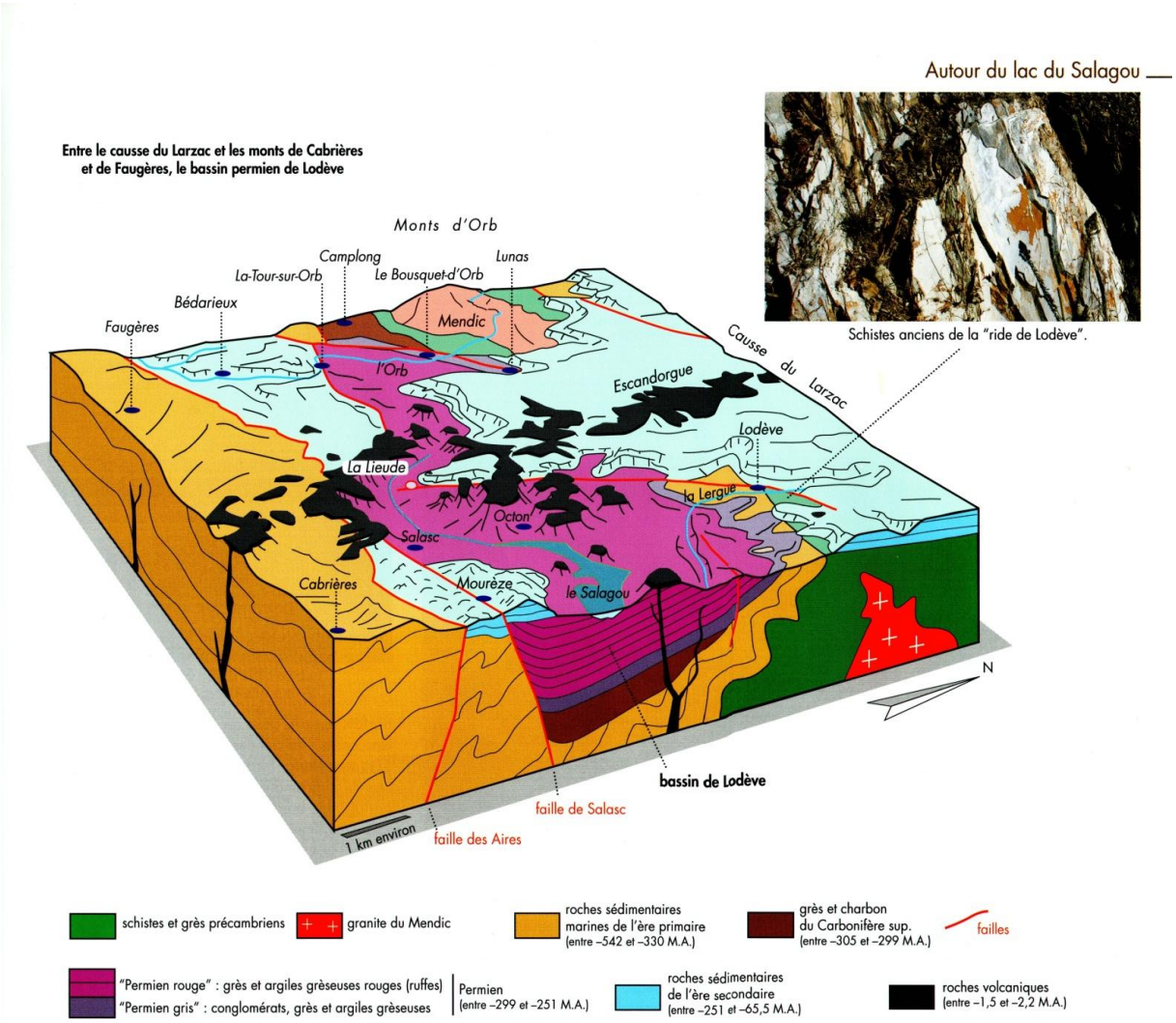
PATRIMOINE

ROCHES ET PAYSAGES DE L'HERAULT

Michel BORNAND termine ici l'article paru dans le N°59 sur « Les roches et paysages de l'Hérault » en décrivant le « Bassin permien de Lodève », « les Plateaux Basaltiques », et enfin « le Littoral »

5. Le Bassin permien de Lodève.

Le Bassin Permien de Lodève s'étend depuis le Sud du Causse du Larzac jusqu'aux secteurs calcaires et dolomitiques de Clermont- l'Hérault et Mourèze.
Le bloc-diagramme ci-joint permet de bien le situer dans cet espace géographique et de comprendre son environnement général.
Pour plus d'informations, on se reportera à l'article sur « LE LAC DU SALAGOU », déjà paru dans le journal MAS 2015.



6. Les Plateaux basaltiques : l'Escandorgue et les volcans d'Agde.

L'Hérault est bien un véritable pays de volcans, avec deux épisodes d'épandages majeurs, d'âge différent :
-un volcanisme oligo-miocène, de -30 à -21 millions d'années, visible vers Montferrier et Grabels, qui ne donne pas de manifestations spectaculaires dans les paysages.
-un volcanisme plus récent, plio-pléistocéne, s'étalant entre -2Mo (Escandorgue, plateau de Carlencas) et -0,5 Mo (Agde, St Thibery). C'est cet épisode, qui marque le plus fortement les paysages, puisqu'il a permis la constitution de tous ces vastes plateaux, qui dominent les collines entre Lodève et Agde.

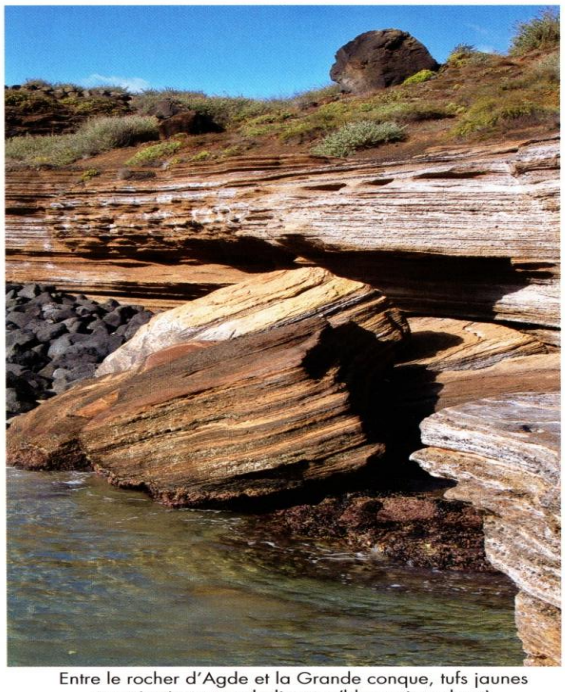
L'empreinte du volcanisme sur les paysages locaux.
Trois empreintes majeures sont bien visibles : des plateaux, des volcans et aussi .des dykes es des necks.
-*Des plateaux* : une empreinte volcanique très forte existe sur tous les paysages situés à l'Ouest de la vallée de l'Hérault. Ils forment des plateaux s'étalant depuis le Sud de l'Escandorgue, au Nord (1000 à 900 m. d'altitude) jusqu'au volcan d'Agde, en passant par toute la série de vastes planèzes (entre 600 et 400 m. d'altitude) dominant le Lodévois et les secteurs de Clermont-l'Hérault ou ceux de Pézenas. Il s'agit d'épandages, d'épaisseur variable (de 4 à plus de 10 mètres), qui se sont superposés aux molasses miocènes sous-jacentes. Leur dureté et leur compacité leur ont permis de bien résister à l'érosion depuis leur mise en place ; ce qui explique l'existence de tous ces vastes plateaux, qui dominent la plaine, en rive droite de l'Hérault.

- *Des volcans* : à côté de ces plateaux, existe aussi un grand nombre de petits volcans, comme ceux de Bessan, St Thibéry ou Agde. Ce ont des cônes volcaniques,, largement éventrés, avec des projections de type strombolien (cendres, lapillis et bombes). Il en existe aussi au Nord du lac du Salagou, comme ceux de la Sure ou de La Roque.

- *Autres manifestations* : les coulées volcaniques ne sont quelquefois pas parvenues à sortir en surface ; ce sont des *dykes*, qui restent plus ou moins enterrés ; lorsqu'ils émergent en surface, ils constituent des *necks ou pitons*, sortes de cheminées volcaniques spectaculaires.

Occupation végétale.
Dans l'Hérault, ces plateaux volcaniques représentent des surfaces non négligeables (plus de 10.000 hectares) ; ils étaient autrefois consacrés à des zones de pâtures pour les ovins et les chèvres ; avec le déclin de l'élevage, ce sont maintenant des secteurs plus ou moins abandonnés par l'agriculture, recouverts de landes à genêts et, en voie de défriches. Localement, dans les secteurs les plus favorables, faciles d'accès ou à sols épierrés, on peut rencontrer quelques cultures ce céréales ou des vignes. De façon générale, les sols sont peu épais, « sêchards », peu résistants aux dures contraintes des étés méditerranéens ; tous ces secteurs sont en voie d'abandon pour l'agriculture et reviennent à la nature….

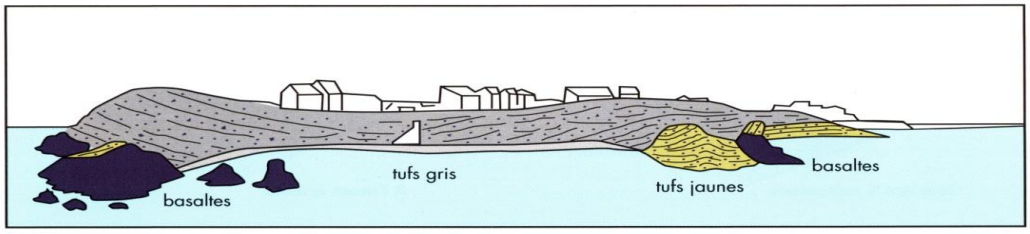
Sur les cônes volcaniques, à cendres et à lapillis, existent des sols squelettiques, hyper filtrants, ils forment d'excellents matériaux (pouzzolanes) utilisés, non pas pour l'agriculture, mais pour la construction de soubassement des routes et chemins, à cause de leur bonne propriétés de filtration.



Entre le rocher d'Agde et la Grande conque, tufs jaunes et projections stromboliennes (bloc noir en haut).

Entre la Grande conque et le rocher d'Agde

En poursuivant jusqu'à la mer, on trouve aussi d'autres roches d'origine volcanique : tout d'abord des roches de couleur jaunâtre qui sont très régulièrement disposées en lits ; elles contiennent des petits fragments de basalte (noirs), mais aussi de quartz et d'argiles. Quant au ciment qui entoure ces fragments, un examen au microscope révèle qu'il est formé de petits granules de verre volcanique entouré par une couronne d'altération qui leur confère une couleur jaunâtre. Aussi, pour ces tufs volcaniques, riches de ces granules de verre volcanique, on parle plus précisément de "hyaloclastites". Dans l'une des anses, ces tufs jaunes sont surmontés de blocs de basalte vacuolaire et à l'aspect de scories. Mais en général, ils sont recouverts par d'autres tufs, de couleur grise, dont les éléments sont de taille plus importante, certains blocs de basalte atteignant même des dimensions de plusieurs dizaines de centimètres. Des roches sédimentaires y sont facilement reconnaissables : galets, blocs de calcaires et d'argiles. La disposition générale est en couches moins régulières que les tufs jaunes. En outre un filon de basalte est visible dans les caps de part et d'autre de la Grande conque.

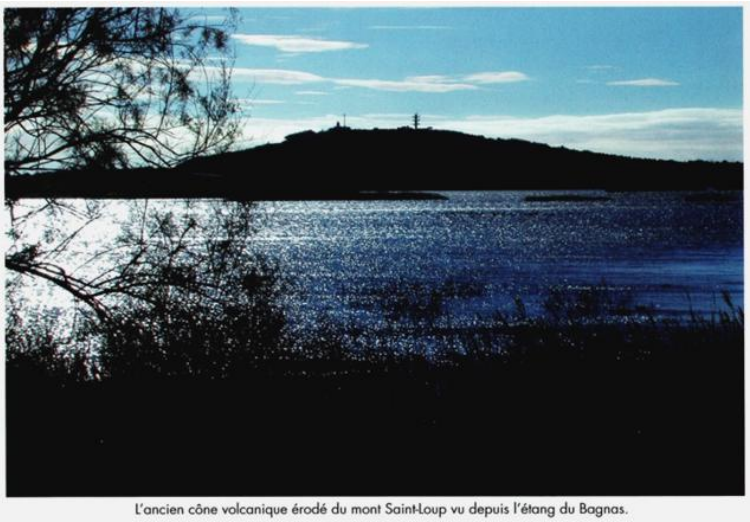


La Grande conque

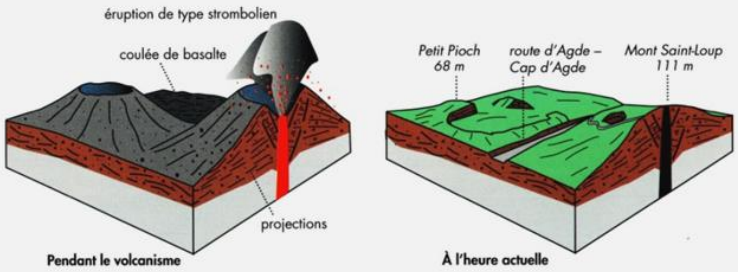
Bombes volcaniques au sommet du mont Saint-Loup.

Projections au flanc ouest du mont Saint-Loup.

Bombes, scories et lapilli.



L'ancien cône volcanique érodé du mont Saint-Loup vu depuis l'étang du Bagnas.



Pendant le volcanisme **À l'heure actuelle**

7. Le littoral.

Ce sont des zones situées à proximité de la côte méditerranéenne et/ou en bordures des étangs littoraux ; elles sont caractérisées par leur faible altitude par rapport au niveau de la mer ; ceci a pour corollaire une faible capacité de drainage externe (faible capacité d'évacuation des eaux) ; elles sont fortement marquées par le vent et par le sel ; elles sont fortement exposées aux tempêtes, venant du Sud, parfois très violentes ; elles possèdent, en contrepartie des conditions climatiques exceptionnellement douces, mais aussi particulièrement sèches.

Deux domaines s'opposent :

-*Sables des cordons littoraux*, plus ou moins fixés, avec plages touristiques aménagées et vignobles des sables, localisés sur les dunes arasées et mises en cultures ;

-*Dépôts fins argileux, vases et sapropèles des paluds d'étangs*, avec roselières et formations végétales halophiles, du type « sansouïres et enganes ».

Cette portion littorale occupe dans l'Hérault une superficie limitée (environ 11.000 hectares).

Entre le Cap d'Agde et Sète, le cordon littoral entre la mer et l'étang de Thau, vu depuis le mont Saint-Clair.

Ces quarante dernières années, l'installation, puis le développement de stations balnéaires et la construction de ports de plaisance (La Grande Motte, Carnon, Palavas, Agde, le Grau du Roi) ont profondément transformé ces secteurs ; leur conférant une importance économique qu'elles n'avaient pas auparavant….

La vocation touristique représente bien un des atouts majeurs ; mais, on assiste, plus récemment, à la mise en place de « réserves naturelles » de quelques zones, destinées à préserver la faune et la flore , et aussi le littoral lui-même, qui risque d'être dangereusement attaqué par les phénomènes d'érosion régressive, lors des épisodes de tempêtes du Sud.

Sansouires et marais temporaires en bordure de l'étang de l'Ingril (au fond le mont Saint-Clair).

Plage à dépôts coquilliers de l'étang d'Ingril, séparé de la mer par le cordon littoral, qui s'étend des Aresquiers à Sète.

EPILOGUE

L'Hérault est riche d'un grand nombre de types de roches, auxquels s'associent des paysages riches et variés ; la mise en place de tous ces ensembles obéit à 3 séquences successives :

- *Une histoire hercynienne,* avec un long épisode marin *(- 500 à -300Mo),* suivie d'une période de plissements, d'environ 30 Mo, aboutissant à la surrection de la chaine hercynienne (bordures Sud du Massif Central) ; cette chaine sera complètement érodée et rabotée à la fin de l'ère primaire (- 250 Mo).
- *Une histoire alpine,* avec un nouvel envahissement de la mer, au début de l'ère secondaire, puis surrection des montagnes au Crétacé (- 100Mo), qui se poursuit jusqu'à l'ère tertiaire (-50 Mo), aboutissant à la constitution de la chaine pyrénéo-provençale. Ce sont ces épisodes, qui ont le plus profondément marqué nos paysages locaux ; on en conserve de belles traces dans tout l'Hérault, avec le Pic- St-Loup et tous les plis enfouis, que les randonneurs ont pu observer lors de leurs marches (Pli de Montpellier - la Paillade ; pli des gorges du Coulazou- Cournonterral ; pli de Taurac, etc…).
- *Enfin, une histoire méditerranéenne,* (- 30 Mo), avec un nouvel effondrement, aboutissant à un envahissement de la mer et à la création du Golfe du Lion et des basses plaines héraultaises. Plus, tard (-2 Mo à –0,6 Mo), des volcans vont surgir, depuis l'Escandorgue jusqu'à Agde, conférant aux paysages leur allure actuelle….

Tous ces épisodes se déchiffrent dans le cadre plus vaste de la « tectonique des plaques et de la dérive des continents » ; et, ce serait le moteur explicatif de toutes ces histoires …..

BIBLIOGRAPHIE

La plupart des photographies, ainsi que beaucoup des illustrations et/ou schémas, qui sont joints à ce texte, ont été empruntés aux 3 ouvrages de Jean-Claude Bousquet, qui sont cités en références ci-dessous.

J'invite tous ceux qui veulent plus de données sur ces sujets à se reporter à ces ouvrages, qui sont très explicatifs et riches d'informations abondamment illustrées et vulgarisées.

Je veux aussi remercier personnellement J.C. BOUSQUET pour son travail admirable, qui permet à chacun de bien se familiariser avec ces sujets, pas toujours faciles à aborder pour les non spécialistes.

- J.C. BOUSQUET. 2006. Géologie du Languedoc-Roussillon. *Editions Presses du Languedoc et B.R.G.M. 2èmè Edition.* 142p.
- J.C. BOUSQUET. 2008. Découverte géologique : les plus beaux sites de l'Hérault. *Editions Ecologistes de l'Euzière.* 160 p.
- J.C. BOUSQUET 2011. Terroirs viticoles : paysages et géologie. *Editions Ecologistes de l'Euzière.* 192 p.

Michel BORNAND

SANTÉ

PENSEZ À BIEN VOUS HYDRATER

S'hydrater est capital lorsqu'on pratique une activité physique d'endurance comme la marche d'une journée. Une hydratation insuffisante peut entrainer une baisse des performances, fatigue, essoufflement, lourdeur des jambes, tendinites, douleurs musculaires et ligamentaires, voire plus grave.

Le corps humain est composé de 60 à 70% d'eau (soit 45 l pour un adulte de 70kg, 75% chez le nourrisson – 50% chez la personne âgée). La majeure partie de l'eau se trouve dans les cellules musculaires 40% (du poids du corps), et 20% dans les espaces extracellulaires (lymphe, sang).

Les mouvements de l'eau

- ***Chez un individu sédentaire,*** **les pertes quotidiennes** sont en moyenne de 35 g d'eau/kg de poids soit 2,5 à 3 litres par jour :

Urines : 1 à 1,5 litre
Respiration (haleine) 300 – 500 ml
Sudation au repos = perspiration = 400 à 1 000 ml
Selles : 50 à 200 ml

Ces pertes quotidiennes doivent compensées par des **apports suffisants et réguliers**. L'alimentation contribue pour 1/3 aux apports (fruits, légumes) mais la principale source est les boissons (eau, café, thé,… soupe)

- **Lors d'une activité physique**, les besoins en eau augmentent jusqu'à 40 g/kg. La sudation représente la plus grosse perte et peut atteindre plusieurs litres par heure selon l'intensité et la durée de l'effort, les conditions atmosphériques,….

Toute augmentation de 1 degré de la température corporelle entraine une perte de 0,2 à 0,3 litre supplémentaire.

A quoi sert l'eau pendant un effort?

L'eau est nécessaire

- ***pour refroidir***

Le corps fonctionne comme un moteur (avec un mauvais rendement), l'eau est le liquide de refroidissement. Les muscles libèrent de l'énergie mais 75% de cette énergie est libérée sous forme de chaleur. Cette chaleur est évacuée par convection vers l'extérieur et la transpiration aide à cette évacuation.

- **pour *brûler de l'énergie*** par mobilisation des glucides (il faut 3g d'eau pour brûler 1 g de glucides)
- **pour *éliminer les déchets***.

Boire avant d'avoir soif est indispensable chez le sportif.

Risques liés à la déshydratation

Si l'on ne boit pas, l'organisme va chercher à s'adapter :

1 - **Sensation de soif**

La soif est un mécanisme de régulation commandée par des récepteurs situés dans le cerveau au niveau de l'hypothalamus **mais quand la sensation de soif apparaît, le déficit en eau a déjà atteint 1% du poids corporel**. Un tel déficit de 1% entraine une diminution de 10% des capacités intellectuelles (diminution de la concentration, des réflexes, de la vigilance) et physiques et une hausse des risques de crampes, contractures, déchirures et tendinites.

2 - **L'organisme économise son eau**

- **en diminuant la transpiration**, si cette fonction n'est plus assurée, un choc thermique peut survenir : le coup de chaleur qui peut être gravissime (peau chaude et sèche)

- **le rein retiendra l'eau et le sodium** (sel) mais le volume d'eau contenu dans les vaisseaux sanguins diminue, rendant le sang plus « épais », le cœur doit donc fournir plus d'efforts pour envoyer le sang dans les vaisseaux.
- la circulation sanguine dans les petits vaisseaux (capillaires) devient plus difficile, le taux d'oxygène et de nutriments alimentant les cellules musculaires et cérébrales est diminué ainsi que les possibilités d'élimination des toxines.

Au niveau cardio-vasculaire : augmentation de la fréquence cardiaque, baisse de la Tension Artérielle, risque d'infarctus (mort subite), phlébite, embolie pulmonaire
Au niveau urinaire : infection urinaire, insuffisance rénale aiguë
Au niveau musculo-tendineux : crampes, tendinites

Boire mais ….?

Il faut boire mais l'absorption est influencée par :
- le volume : 500 ml /heure en moyenne
- l'osmolarité (une boisson isotonique (qui présente la même osmolarité que le sang) sera plus facilement et rapidement absorbée au niveau de l'intestin
- la composition : l'apport de glucides (sucre) en association avec du sodium (sel) favorise cette absorption (la perte sudorale du sel peut atteindre 15 à 20g lors d'épreuves ulltra endurantes)
- la température : pas d'eau glacée mais fraîche, la température idéale 10-15 °

Quand ?

Le niveau d'hydratation de départ est important.

Avant

- La veille de l'épreuve sportive de manière à rester bien hydraté (soupe la veille au soir d'une rando !)

- Il faut boire 500 ml dans les 2 heures qui précèdent l'activité, boire même sans avoir soif pour éviter de partir déjà déshydraté (jus de fruit + thé ou café du petit déjeuner)

Pendant
- *pour un effort d'une durée inférieure à 1 heure*, l'eau seule est suffisante à raison de 150 à 250 ml soit 4 gorgées toutes les 15 - 20 minutes

- *pour un effort d'une durée de 1 à 3 heures*, les apports peuvent aller jusqu' à 1 500 ml/h (selon l'intensité de l'exercice et les conditions climatiques. Un complément en sodium est recommandé.

- *pour un effort d'une durée supérieure à 3 heures* : lorsqu'un exercice se prolonge, il faut renouveler une partie du sucre brûlé et remplacer les minéraux perdus dans la sueur.

Apports de 500 à 1000 ml/h avec complément de sodium. Les « boissons de l'effort » répondent à cet objectif mais on peut fabriquer sa propre boisson reconstituante (voir ci-dessous « en pratique »)

Après
Le but est de restaurer le plus rapidement possible l'équilibre hydro-minéral = eau + sel (jusqu'à 3 g/l) qui permet une récupération plus rapide. (soupe ou légumes et fruits au diner)

EN PRATIQUE

Boisson de l'effort maison

« Couper » 500 ml d'un jus de fruit (orange ou pomme) dans 500 ml d'eau et ajouter 1 pincée de sel (= 1/4 à 1/3 de cuillère à café rase)

Ne pas attendre d'avoir soif pour commencer à boire car « avoir soif » est une information transmise par le cerveau comme quoi l'organisme manque déjà d'eau…. Et cette sensation s'émousse avec l'âge !
Boire souvent et peu à la fois (3 gorgées toutes les 15 minutes (1 km en cas de promenade). Ne pas boire glacé !

Un repère
Les dernières urines de la journée doivent être claires « comme de l'eau » sinon il faut boire encore !

Docteur Mireille QUINTANE

NATURE

LES LEZARDS

Les lézards appartiennent à un ordre de reptiles issu du Jurassique et largement répandu dans toutes les régions chaudes et tempérées de la planète. Ils ont peu évolué depuis la préhistoire (voir fossile). Il y en aurait près de 10.000 espèces.

Il y en a de toutes tailles, du scinque de Nouvelle-Calédonie[1] qui ne dépasse pas 6 centimètres au varan de Komodo[2] qui peut atteindre trois mètres. Certains sont insectivores comme nos lézards des murailles, d'autres carnivores ou nécrophages comme le varan, tandis que les iguanes sont végétariens. La plupart pondent des œufs mais certaines espèces sont vivipares. Néanmoins, tous sont des animaux « *ectothermes* » (à sang froid). Ils n'ont pas de source de chaleur interne et leur température corporelle est fonction de la température ambiante.
Leur corps est de forme allongée, recouvert d'écailles, pourvu de quatre pattes et prolongé par une longue queue.

[1] Caledoniscincus constellatus

[2] Varanus komodoensis

Certains de leurs caractères communs sont intéressants à noter. Ainsi, les lézards ont une langue très longue et extensible qu'ils projettent vivement afin de capturer leurs proies. Le caméléon déroule la sienne en un clin d'œil à la manière d'un serpentin !

La plupart des lézards possèdent aussi une queue « détachable » au niveau d'une sorte de « maillon faible » et capable de se régénérer. Cette particularité leur permet de se tirer d'un mauvais pas : ainsi, pour échapper à un chat, ils lui abandonneront leur queue encore toute frétillante. Le chat sera ravi de son trophée et la queue repoussera. Certes pas à l'identique, mais elle sera tout aussi fonctionnelle. Si vous avez des chats, je suis prêt à parier que vous avez également dans votre jardin des lézards à queue « reconstituée ».
Enfin, comme chez les serpents, l'appareil repro-ducteur du mâle comporte deux *hémipénis.* Il peut utiliser l'un ou l'autre à sa guise pour féconder la femelle ce qui vous en conviendrez, représente une supériorité certaine de cette espèce sur la nôtre.

Parmi les diverses espèces de lézards qu'abrite notre pays, nous retiendrons celles dont vous avez le plus de chances de croiser le chemin : le lézard des murailles, le gecko et le lézard vert.

LE LEZARD DES MURAILLES *(Podarsis Muralis)*

Hôte traditionnel de nos milieux urbains, ce petit lézard mesure une quinzaine de centimètres. Il se caractérise par une ligne effilée et une queue deux fois plus longue que le reste de son corps. Sa couleur générale varie du brun au gris en passant par des tons verdâtres, et il présente des bandes longitudinales noires et blanches sur les côtés et le long de la queue.

Excellent grimpeur, il se réchauffe au soleil sur les parois rocheuses, murets et rocailles dès les premiers jours du printemps. Sa rapidité et son agilité en font un chasseur hors pair qui capture tous les insectes et araignées passant à sa portée. À la moindre alerte, il peut se faufiler dans un interstice minuscule dont il sortira aussi C'est également dans une anfractuosité qu'il se protégera des rigueurs de l'hiver.

L'accouplement qui intervient au sortir de l'hibernation donne lieu à des poursuites comiques et à des combats entre mâles rivaux.

Entre avril et juin, la femelle enterre ses œufs dans un trou ou les dépose sous une pierre avant de les abandonner à la nature. Les jeunes lézards naissent en général de fin juillet à mi-août. « Modèles réduits » des adultes, ils sont dès la naissance parfaitement fonctionnels et adoptent les mêmes comportements que leurs aînés.

Le GÈCKO (Tarente de Mauritanie)

(*Tarentola Mauritanica*)

Largement répandu sur tout le pourtour du bassin méditerranéen, ce lézard de 10 à 16 centimètres se caractérise par un corps trapu, une peau granuleuse et des doigts munis de ventouses qui lui permettent de grimper à la verticale sur des surfaces lisses et de s'agripper à peu près partout. Sa couleur est grise, crème ou brune, marbrée de taches sombres.

S'il se sent en danger ou pendant les poursuites qui précèdent les accouplements, le gecko pousse parfois des petits cris rauques pouvant s'entendre *« geck ! geck ! »*, ce à quoi il doit évidemment son nom.
Son mode de reproduction est semblable à celui du lézard des murailles. Toutefois, si le gecko ne néglige pas de s'exposer aux premiers rayons du soleil pour réguler sa température corporelle, il chasse essentiellement de nuit.

Ainsi, ce charmant petit lézard très familier, totalement inoffensif et souvent considéré comme porte-bonheur sort dès la nuit tombée pour venir se coller aux murs de nos terrasses et balcons.

Il n'hésite pas à s'aventurer dans nos habitations. En effet, il vient y pourchasser les insectes attirés par la lumière artificielle et les engloutit vite fait.

Il n'a pas son pareil pour nous débarrasser des moustiques, araignées et autres importuns qui se complaisent à gâcher nos soirées d'été.

Le meilleur accueil doit donc lui être réservé !

LE LEZARD VERT (Lacerta Bilineata)

La rencontre de ce grand et magnifique lézard, peut-être le plus beau reptile de France continentale, est une chance rare qui ne laisse personne indifférent.
D'une longueur de 30 à 40 centimètres, il arbore une livrée vert émeraude. En période nuptiale, la gorge du mâle se teinte d'un splendide bleu électrique qui séduit les femelles.

Bien que très commun, le lézard vert est craintif et ne s'aventure pas près des habitations. Il est présent partout sauf en Corse et au Nord de la France.

On peut l'apercevoir dans la garrigue en train de prendre le soleil sur un rocher, ou encore en lisière des bois et forêts, dans les clairières, prairies, bords des chemins et talus. En effet, les broussailles constituent son habitat préféré. Il est très bruyant dans ses déplacements, c'est ce qui vous alertera sur sa présence.

Excellent grimpeur, nageur à l'occasion et chasseur très vorace, le lézard vert se nourrit d'insectes, araignées, vers de terre qu'il avale en entier grâce à ses mâchoires puissantes. Contentez-vous de l'observer, n'essayez pas de le toucher. Il n'est pas agressif mais il peut mordre fortement pour se défendre.
S'il vous a attrapé le doigt, sa morsure est certes douloureuse, mais pas de panique ! Il suffira (paraît-il) de le chatouiller sous le ventre ou la gorge pour lui faire lâcher prise. Néanmoins, je ne vous recommande pas cette expérience !

CEUX QUE VOUS NE RENCONTREREZ PAS EN BALADE…..

IGUANE EN GUADELOUPE

Malgré sa posture guerrière et son look dinosaurien, cet herbivore est bien inoffensif. Il prend volontiers la pose en échange de quelques bananes.

VARAN A BANGKOK

Semi-apprivoisé, celui-ci se prélasse sur la terrasse d'une maison au bord des klongs. Les enfants s'y baignent en dépit des varans et de la pollution. Ce gros prédateur aussi armé qu'un crocodile et au caractère ombrageux peut être pourtant dangereux

CHRISTIAN TOULZA

INVITATION A LA BALADE

EN MARGERIDE, CHAMPIGNONS OU FÉES ?

Dans les bois de la forêt de Ganigal et celle du pas de l'âne autour du Malzieu (Lozère)

Ce que je retiens de cette sortie avec les Écologistes de l'Euzière, c'est que les fées sont d'astucieuses petites créatures:

Elles s'habillent exactement comme les champignons de saison de sorte que nous avons pu regarder :

- des Strophaires vert de gris, des Collybies ou des Marasmes à pied élastique, des Paxilles enroulés, des Polypores sur les vieux bois, des Gomphides visqueux, des Tricholomes, des Calocères visqueuses, des Hypholomes, des Agarics, des Lépiotes, des Lactaires, quelques russules, des Amanites citrines ou tue-mouches, des Cortinaires, des Girolles vraies ou fausses, des Améthystes, du Sparasis crépu, des Pieds de moutons, des Bolets à chair jaune, des Bolets bais, orangés, ceux à pieds rouges ou des rudes, des Nonnettes voilées, des Cèpes,

Sans nous douter un seul instant que nous étions regardés par des fées tellement elles sont immobiles.

- Elles ont des silhouettes bien différenciées, des robes de toutes les couleurs, des chapeaux de formes incroyables avec une cuticule, des pieds élastiques, cassants, fins ou ventrus, certaines portent des voiles étonnants des volves ou des cortines, des anneaux…
- Il y a en a même qu'on dit avec des verrues mais ce ne sont pas des sorcières, même quand d'autres se mettent en rond !
- Elles nous informent discrètement que les champignons sont parasites, ou de mycorhize ou de litière…
- Cela en parfaite entente avec les Chênes, les Hêtres, les Pins sylvestres…
- Avec la complicité des adrets et des ubacs, de l'ombre et de la lumière, des roches et de l'eau…

▪Certaines sont isolées, en troupe…

▪Elles sont parfumées… et là il y en a de toutes fragrances...
▪Certaines d'entre elles, très attentionnées nous signalent que dans quelques jours les Cèpes sortiront, et ça quand même faut le reconnaître nous apprécions vraiment.
▪D'ailleurs certains d'entre nous quand nous avons repéré notre premier Cèpe, l'avons récolté, nous avions le sourire jusqu'au chapeau, le Cèpe dans le panier !

Les fées nous ont mis dans un drôle de situation.

▪Il faut vous avouer qu'en tant qu'Écologistes de l'Euzière, on prend des risques parfois inattendus et pas là où on les aurait pensés !!
▪**On a failli nous passer la camisole !**
▪La responsable du gîte a été alertée samedi et encore dimanche matin par des résidents qui ont vu sur notre table tous ces champignons exposés, des comestibles, des toxiques, des mortels...
▪Ils se sont franchement inquiétés de notre santé mentale à la vue de nos cueillettes.

Sans notre guide, nous n'aurions jamais repéré les fées, mais lui, nous le comprenons vraiment mieux !

▪Il nous a appris à être exigeants sur la qualité de ce que nous cueillons car c'est offert … par les fées !
▪Il nous a expliqué dans notre langue les précautions de cueillette, de conservation, de consommation… mais peut-être a-t- il apprit tout cela des fées, même s'il amène tous ses bouquins et ses dessins ! Ça c'est son secret !

Sans notre guide, nous n'aurions pas été à **la Porte des fées** qui donne à-pic sur le ravin de la Truyère qui coule tout en bas et n'aurions pas vu les sarcophages mérovingiens du cimetière de Saint Pierre le Vieux.

Un week-end passionnant, entre champignons et fées, un week-end très sympa, savoureux par ce que chacun de nous a amené, de connaissances, d'expériences, chaleureux partages humains avec surprises culinaires délicieuses au rendez-vous.

Alors si vous avez envie de découvrir les costumes des champignons que nous avons récoltés, puisque vous avez les noms, faites une petite recherche dans vos livres ou sur internet... mais sachez que vous serez certainement regardé par une fée.

Alice REUDET

CONNAISSANCE DE « NOSTRE PAIS »

CHRONIQUE ST GEORGIENNE DE 1846

Dans

Voyages dans les départemens formés de l'ancienne province de Languedoc

Alphonse-Ernest-Bernard-Maximilien Renaud De Vilback

1846

l'auteur décrit les paysages, les villes/villages rencontrés lors de son périple.
Voici ce qu'il relate sur Saint Georges d'Orques :

Nous quittons la route de Lodève, et nous traversons, au bout d'un quart de lieue, le ruisseau, presque toujours à sec, qui sépare les territoires de Celleneuve et de Saint-Georges (*sén Chordi*), le *ch* languedocien est le médium du *ch* et du *j* français, c'est le *c* italien.

AGRICULTURE

On ne parle ni d'un petit fait d'armes des guerres de religion, ni des poésies médiocres d'un sieur de Griffy, seigneur de St-George ; c'est à ses vins rouges que ce village doit sa célébrité ; il en aurait bien davantage, si l'on ne vendait, sous ce nom, trois ou quatre cent mille hectolitres de vin, au lieu de quatre-vingts mille qu'il en recueille. Les collines qui l'environnent sont couvertes de vignes et d'oliviers, à peu près les seules productions du pays. Les champs nourriraient à peine la sixième partie des habitants. Une couche épaisse de débris calcaires et de cailloux roulés, dérobe presque partout à la vue la terre végétale. Quelques châtaigniers, quelques figuiers dans les vignes, quelques chênes-verts sur les bords des chemins, se mêlent à peine au vert-grisâtre des oliviers.. Le blé, les figues, les châtaignes, l'huile et surtout le vin de St-George, sont éminemment supérieurs à ceux des communes voisines ; mais par une sorte de compensation, toutes ces productions y sont moins abondantes, et St-George manque d'eau. Un seul puits en fournit à ses habitants, encore tarit-il dans les sécheresses, si fréquentes dans le pays. Il faut alors avoir recours à une fontaine située à plus d'une demi-lieue, et hors de la commune.

Le VILLAGE et l'EGLISE

Une rue étroite et horriblement pavée conduit en circulant au pied de la place publique, ombragée de quelques acacias. Sur l'un des côtés de la place est le château, dont le nom seul indique l'origine ; dix maisons du village sont préférables.

La place du château sert de salle de danse le jour de la fête locale et dans les circonstances extraordinaires. L'aigre hautbois et le bruyant tambourin composent l'orchestre. La gaîté la plus vive présidait autrefois à la fête, et l'on ne voyait pas sans intérêt l'élégant de la ville danser avec la paysanne réjouie, la délicate demoiselle avec le vigoureux habitant des champs ; mais le luxe a pénétré partout. Le paysan, devenu riche, a voulu sauter au son du violon. Il a laissé le hautbois à la foule, et malgré les sages remontrances des vieillards, St-George a vu se former une aristocratie de danse. Le plaisir est plébéien ; les prétentions le tuent ; tel s'amusait sur la place qui s'ennuie dans le rustique salon. L'habitant de la ville était à la campagne, il se croit au cabaret.

Une autre place est devant l'église ; elle se nomme le Jeu de Ballon. L'ormeau de Sully s'y voit encore. Ce n'est plus sous son feuillage, mais près de son tronc décharné que se réunissent les vieillards. Il est encore témoin des danses du dimanche qui se font au bruit du tambour. Les habitants de St-George sont adroits aux jeux de la pomme, du ballon et du mail. Les deux premiers ont lieu sur la place de l'église, le mail dans les chemins. Les parties sont quelquefois très chères, surtout quand elles sont le résultat de défis avec les villages voisins ; les vaincus sont de plus assez souvent chansonnés.

Chaque famille a son banc à l'église, et l'ordre dans lequel ils sont placés ne serait pas interverti sans danger. Une des plus grandes contradictions de l'esprit humain, et certes elles sont nombreuses, est cette vanité, cet orgueil qui poursuit les chrétiens jusque dans les temples de l'Homme-Dieu.

Les habitants de St-George ne sont pas superstitieux. Leur caractère indépendant les rend difficiles à gouverner ; peu d'ecclésiastiques se plaisent dans cette cure. Elle est souvent vacante ; mais les offices ne se célèbrent pas avec moins de régularité : les mêmes heures voient toujours les habitants réunis dans l'église ; les chants y sont les mêmes ; le prêtre seul manque à la cérémonie.

Une MAISON de VILLAGE et le DINER

La maison dans laquelle nous étions invités, a une porte cochère à l'extrémité d'un passage étroit où ne pouvait arriver la plus petite carriole. Sur le derrière, et donnant dans les champs, est une autre porter pour faire entrer les charrettes. La cour est petite ; elle contient un hangar, une citerne, un creux à fumier. Deux marches de deux pieds de haut chacune, au-dessus desquelles est une fenêtre en demi-cercle, indiquent la cuve en pierre où fermente le vin. Elle fait partie de la cave, et communique à l'écurie, habitée par les deux mules de la charrette, et par le cheval, qui tantôt les aide et tantôt porte son maître à la ville. L'escalier, comme dans presque toutes les maisons du village, est en dehors et conduit à une petite terrasse, espèce d'antichambre découverte. La porte d'entrée est basse ; au-dessus est l'ouverture du grenier à foin.

La première pièce est la cuisine, salon de compagnie ordinaire. Des peaux de lièvres et de lapins accrochées à la porte, un superbe chien de chasse assis au coin de la cheminée, la gibecière tachée de sang, annoncent, dès l'entrée, le goût favori du maître de maison. La cheminée est assez vaste pour recevoir cinq ou six chaises sous son manteau ; elle est ornée de gros chenets de fer, et surmontée à son extrémité d'un lourd et bruyant tournebroche. Dans un coin est l'évier bordé de quatre jolies cruches de grès vernies, contenant la précieuse provision d'eau ; au-dessus deux rangs de planches portent la vaisselle de faïence et de terre de pipe. Dans un autre coin se trouve la mai à pétrir et le sac de farine en consommation ; près de la cheminée le petit fourneau surmonté de quatre casseroles de cuivre. Une petite table de cuisine, quelques chaises complètent l'ameublement de cette pièce importante.

La chambre à coucher est presque entièrement remplie par un vaste lit à ciel et à rideaux de serge verte, une commode en bois de noyer, une table et quelques chaises. Près du lit repose le fusil du maître ; sa gourde et sa poire à poudre sont accrochées à côté d'un petit bénitier de faïence surmonté d'un Christ en bois noir. Au-dessus de la commode est une petite glace noyée dans une énorme bordure à ornements gothiques.

Une autre porte conduit de la cuisine au salon à manger. Ce mot seul indique la maison d'un homme riche, car la cuisine sert ordinairement de salle à manger comme de salon de compagnie. Deux grandes armoires de noyer contenant le linge de la maison couvrent un des murs du salon. Quelques mauvaises gravures dans des cadres noirs, et une glace soigneusement recouverte d'une gaze épaisse, ornent les autres côtés.

La table est mise avec propreté ; l'argenterie à divers chiffres ou armoiries effacés montre qu'elle fut achetée pièce à pièce. On apporte la soupe ; nous sommes à table ; des ragoûts excellents paraissent à la file et restent à mesure sur la table qui se trouve bientôt couverte. Tout est préparé par la maîtresse de maison, aidée de quelques-unes de ses amies. Elles servent les convives avec le plus vif empressement, et nulle instance ne viendrait à bout de leur faire prendre place à table. Malheur à l'étranger qui se livre à son appétit en se fiant aux excuses multipliées du patron sur le peu de valeur de son diner, sur la difficulté de se procurer de bonnes choses ! Il n'en sera pas quitte à moins d'une indigestion bien conditionnée. A St-George, le diner ne commence à proprement parler, qu'au second service. Après le coup du milieu, tous les plats abandonnés sont remplacé par les légumes, et par un rôti composé d'un énorme lièvre entouré de perdreaux, de tourdres, de bécasses ; ce plat est le produit de l'adresse du maître de la maison, qui regarderait presque comme une injure qu'il restât la plus petite pièce de gibier. C'est alors qu'il renouvelle ses excuses, et dit : Voilà tout le diner.

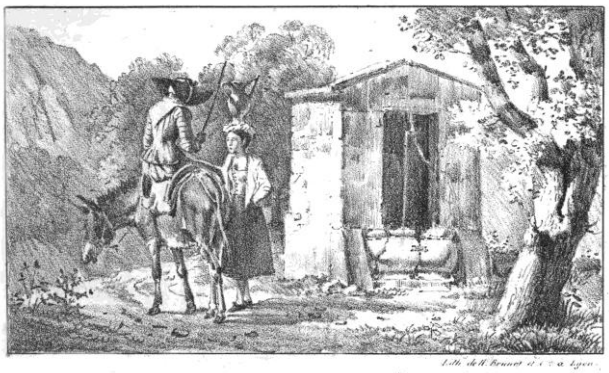
Il en reste pourtant encore une partie importante, le dessert : les fruits frais et secs, les confitures au moût de raisin entourent le quartier de fromage de Roquefort ; les vins de réserve sont apportés ; et la conversation, qui n'avait jusque-là roulé que sur le diner lui-même, change alors de sujet. Rien n'est plus aisé que de la faire tomber sur la chasse avec les habitants de St-George ; ils en parlent avec autant de plaisir qu'un marin de ses voyages, un vieux juge de ses procès, un soldat de ses campagnes, une vieille coquette de ses adorateurs.

La CHASSE et le BRACONNAGE

Les traits d'adresse, d'audace et de bravoure abondent dans l'histoire des braconniers de St-George. Vous n'entendrez pas sans intérêt le récit de leurs expéditions contre les gardes-chasses du marquis de ***, seigneur du village de Grabels. Cet ennemi juré des braconniers avait fini par mettre une compagnie d'infanterie en garnison dans son château ; mais il est des alliances, des protections que l'on paie plus cher qu'elles ne valent : le gibier ne se trouvait pas mieux de ses défenseurs que de ses ennemis. Les soldats le tuaient eux-mêmes ; l'un d'eux allait de nuit le vendre à la ville, et le marquis eût été forcé d'abandonner ses prétentions à la chasse par l'extinction de tout gibier, si la révolution ne fût venue lui donner d'autres pensées. Il sacrifia des droits qu'il ne pouvait plus défendre; et devenu populaire, il fit souvent la cour à plusieurs de ceux qu'il avait persécutés. Il déplut à tous les partis, c'est le sort des transfuges ; il émigra. Le marquis était veuf. Il laissa son fils, âgé de treize ou quatorze ans, et de l'éducation duquel il ne s'était nullement occupé, entre les mains de son homme d'affaires. Ses biens déjà grevés d'hypothèques nombreuses furent confisqués, et le jeune *** demeura sans aucune ressource. Menacé quelques années après par la réquisition, il se maria dans le village. Le marquis, à son retour de l'étranger, se consolait de tous ses malheurs, même de voir, par un singulier retour de fortune, son fils, d'une ignorance grossière, réduit pour vivre à cette profession de braconnier qu'il avait autrefois tant poursuivie. Sa pauvreté, l'éternelle obscurité qui devait être son partage ne l'affectaient que faiblement ; mais sa mort fut hâtée par le regret de voir dans sa belle-fille, dans la mère de ses petits-enfants, une blanchisseuse, veuve d'un bourreau ; car telle était, telle est encore la marquise actuelle de ***.

L'humeur guerroyante des habitants de St Georges trouva de l'occupation dans les premiers temps de la Révolution ; mais aussitôt que l'ordre fut un peu rétabli, la chasse reprit pour eux tout son attrait, et les gendarmes éprouvèrent souvent leur audace. Le braconnier de St-George ne se dérange pas d'une ligne de sa route, s'il aperçoit un ou deux gendarmes ; il enfonce son chapeau, prend une feuille à la bouche pour cacher ses traits, et les attend. S'il est menacé, il couche en joue. Peu de gendarmes oseraient aller plus loin ; des exemples sinistres les effraient. Ils sont d'une indulgence extrême, et les choses en sont venues au point que les braconniers de St-George se plaignent vivement que la chasse ne soit pas mieux défendue, parce que d'autres suivent leur exemple et diminuent d'autant la quantité de gibier, qu'ils sont accoutumés à regarder comme leur patrimoine.

Janine PARÈS



Paysannes des environs de Montpellier.